

# La Littérature Malgache actuelle

## APERÇU

Nous sommes heureux de réserver à nos lecteurs, la primeur des éléments de cette étude, que l'auteur fera paraître sous peu au *Mercur* de France.

Dans un opuscule de propagande sans nom d'auteur, j'ai lu : « Le Malgache est né littéraire ». Le premier venu, ne serait-il accompagné que d'un médiocre interprète, sera vite convaincu : des plus petits dialogues aux plus grands discours, le Malgache aime parler beau, et exprimer sa pensée en symboles, en images et en métaphores — Tel chez un enfant de huit ans, natif des cantons environnants, et amené par ses parents à la capitale pour commencer ses études ; j'ai été émerveillé en l'entendant comparer la ville, qu'il voyait pour la première fois par un magnifique clair-de-lune, à « une mer blanche, calme et sereine, où jettent ancre des navires somnolents ».

Si des beautés pareilles sont dans le malgache parlé, elles abondent plus encore dans le malgache écrit — Je dirai même qu'elles en constituent toute la richesse, tout le charme et toutes les délices. D'où cela vient-il ? Sans doute, de l'origine orientale et un peu cosmopolite de la race.

Mais, puisque je ne suis pas ici pour des études linguistiques et étymologiques, je crois qu'il est temps d'aborder la question.

### Le Roman

Je vais commencer par la partie la plus pauvre de notre littérature, et j'y serai bref. Cette stérilité s'explique lorsqu'on sait que ce côté littéraire n'a été travaillé chez nous que depuis l'occupation française.

Beaucoup de gens disent que le roman malgache tient beaucoup du roman anglais. Bien que je ne sache pas lire, dans le texte, Shakespeare, je démens formellement ce rapprochement qui est pourtant flatteur.

Je reconnais moi-même la triste vérité que la plupart de nos romanciers n'ont, jusqu'ici, enfanté que de nouveaux *Roméo et Juliette* ; mais combien est-il beau de constater que cette éternelle complainte comme ce à assourdir ceux-là mêmes qui l'ont mise à la mode.

De fait, les dernières œuvres des classiques : *Tselatra* et *Dondavitra*,

(qu'ils veuillent m'en pardonner, eux qui sont mes auteurs favoris, et qui n'aimeront certainement pas ces épithètes plutôt !...) ont marqué une recherche visible de nouvel essor — et il y a aussi les œuvres des jeunes, combien originales !

Quoiqu'il en soit, le roman malgache, tout comme l'histoire, ne me semble pas encore digne de véritable intérêt, et je termine, quitte, le cas échéant, à en reparler.

### La Poesie

Les vieilles chansons mises à part, il y a, à Madagascar, quatre écoles bien distinctes que je cite ici selon l'ordre chronologique de leur naissance :

1° le symbolisme, qu'avec raison j'appellerai le décadent de la renaissance, présenté par *Dondavitra*, *Razafimahefa*, très oublié maintenant et fort peu en honneur.

2° le romantisme qu'a enseigné *J. Minos* (*Raminosoa*), reçu avec peu d'enthousiasme et mort à peine né.

3° le parnasse, auquel j'ajouterai l'épithète de libéral, qui a pour chef *J. Rainizanabololona* (connu en littérature sous diverses signatures, dont les plus puissantes sont : *Botobé*, *Mandiavato*, *Jupiter*), et qui est d'une technique loin d'être impeccable, quoique en pleine floraison.

4° le magnificisme, inauguré par *J. Ratsimisetra*, qui, allant souvent

au sublime, même pour des musardises, a charmé bien des gens et irrité les écoles adverses.

La première école n'a, à sa disparition, laissé que de toutes petites pièces de vers, dont quelques-unes sont pourtant encore goûtées. Elle n'a eu, au reste, qu'un nombre fort restreint de partisans ; peut-être à cause de sa facilité, elle a été stérile.

S'apercevant de la faillite de ses plans, le chef les a abandonnés lui-même, et s'est consacré, uniquement pour ainsi dire, à la prose où il compte du talent.

Il est quand même juste de lui faire amende honorable. Tout n'était pas vain dans son projet, car, dans celui-ci, il s'efforçait d'enrichir la langue, de l'épurer et de la travailler.

Plusieurs Malgaches se souviennent encore de son morceau intitulé : *Un tombeau*, lequel, malgré l'absence quelquefois choquante de l'haleine et du rythme, n'est pas loin d'être appelé chef-d'œuvre.

Ce morceau commence par cette strophe :

O passant, recule  
De ce tertre !

Attends avant de continuer. [tes pas]  
C'est là que mon cœur [est] terrassé !

On reprochait à cette école le manque de musique et la pauvreté des rimes. (C'est qu'à Madagascar, le vers libre — et par là nous entendons tout ce qui

boite — est jugé sévèrement, quelle que